

livre qui nous occupe. Mais outre la faiblesse des preuves et des titres apportés en sa faveur, il suffit de parcourir quelques pages de l'*Imitation de Jésus-Christ*, pour se convaincre que l'opinion en faveur de Gerson est insoutenable. Le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* évidemment a été écrit par un moine, s'adressant à des moines, et ne respirant que la pauvreté, l'humilité, le calme et la solitude, tandis que le célèbre chancelier n'a jamais été moine, n'a jamais fui le monde, n'a jamais renoncé aux honneurs ni aux richesses pour vivre dans l'ombre de la solitude. Nous savons tous fort bien qu'au contraire, il prit part aux affaires les plus importantes et les plus bruyantes de son siècle, et qu'il y a déployé une activité et une hardiesse peu communes. Non, Gerson fut trop lancé dans le mouvement de son temps, fut trop grand homme politique, pour qu'on puisse croire un instant qu'il soit l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Malgré mon grand respect pour les politiciens, je ne pense pas qu'ils puissent être de si sublimes ascètes, soit dit sans vouloir blesser le moins du monde les hommes politiques qui pourraient me faire l'honneur de lire ces lignes.

Enfin, les deux seuls hommes qui, aujourd'hui, restent sur les rangs comme ayant des titres sérieux en leur faveur, sont des moines ; l'un, bénédictin, né vers le commencement du treizième siècle, dans un petit bourg du nord de l'Italie, et du nom de Jean Gersen ; l'autre, Thomas à Kempis, diocèse de Cologne, en 1380. Les grandes querelles, les discussions presque interminables soulevées entre les bénédictins de Saint-Maur et les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève réunis à ceux de Saint-Victor à Paris, n'ont encore rien fixé. Pour un grand nombre de critiques modernes, ces deux hommes, Thomas à Kempis et Gersen, paraissent avoir des titres à peu près égaux ; quoiqu'il y ait un grand choc d'idées, aucune lumière n'a jailli. Il est vrai que l'opinion presque générale a prévalu en faveur de Thomas à Kempis ; son nom est en tête du livre, dans un grand nombre d'éditions.

Cependant, l'historien le plus érudit de notre siècle, Rohrbacher, après avoir fait les plus savantes recherches, dépose sur la tête de Gersen la couronne immortelle de père de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Aucun doute, aucune objection ne paraissent devoir soutenir devant ces documents et ces preuves. Le grand respect que je porte à l'illustre historien ecclésiastique me fait pencher beaucoup pour son opinion ; mais je ne voudrais pas dire que le parti le plus prudent à suivre ne fût encore celui de suspendre son jugement ; d'autant plus que l'auteur même de l'*Imitation* nous a donné le sage avis qui suit : " Ne cherchez, pas à connaître,